

Ceci est la version préliminaire de l'article publié dans *DOLQ (Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec)*, sous la direction d'Aurélien Boivin, tome VIII (1986-1990), Montréal, Fidès, 2011, p, 512-513.

« La quête de *Ma dame à la licorne* »

Rachel Bouvet
Université du Québec à Montréal

Après avoir publié des recueils de poèmes (*La chevelure de Bérénice, Le combat contre Tristan, Les belles au bois dormant [prix David 1960], Le retour d'Œdipe [Prix de la société des gens de lettres 1964], Poèmes de Russie, Retours, Sainte-mémoire*) et des essais sur le Québec, appréhendé à travers le prisme du baroque et des classiques grecs et médiévaux (*Mon Babel, Un pays baroque*), Pierre Trottier témoigne, dans *Ma dame à la licorne*, d'un parcours géographique et littéraire tout à fait singulier. Si ses affectations diplomatiques le conduisent à Moscou, à Djakarta, à Londres puis à Paris, sa curiosité littéraire ne cesse de l'entraîner toujours un peu plus loin dans le temps et dans les cultures, depuis l'Antiquité grecque et latine jusqu'aux mystiques soufis en passant par les troubadours provençaux. Cet essai, résolument autobiographique, tente de mettre à jour la cohérence d'une démarche esthétique poursuivie durant toute une vie. C'est à travers une série de quinze chapitres organisés chronologiquement que Pierre Trottier relate des épisodes de sa vie, par bribes, de manière baroque, mêlant des événements survenus dans sa vie ou dans celle de ses proches (sa rencontre avec Barbara, d'origine anglaise; la mort de sa mère) aux anecdotes reliées aux postes occupés et aux relations internationales tout en développant des idées fortes, issues de lectures marquantes.

Au cœur du récit, la nostalgie : nostalgie de l'unité première, du retour à l'origine, symbolisée par la figure de la dame à la licorne, qui orne les magnifiques tapisseries conservées au musée de Cluny et qui constitue l'un des avatars les plus séduisants du mythe de l'androgynie. Selon Trottier, ce mythe « semble bien être le substrat, sinon la racine même, de toute mystique érotique » (p. 97). À l'instar des mystiques qu'il côtoie dans les ouvrages anciens, en particulier ceux des soufis, son voyage à travers le monde prend les traits d'une quête. C'est ainsi qu'il découvre un « triple Orient : celui de l'Europe à Moscou, celui de l'Asie centrale en Ouzbékistan, et celui du Sud-Est asiatique à Djakarta. Et par-delà l'Orient géographique, il y avait l'Orient de l'âme, de l'esprit, des sens, bref un Orient qui me fit

changer de cœur et de peau comme un serpent, et de couleur comme un caméléon... » (p. 113). La célébration de l'aimée, Barbara, dont la beauté et les tenues de soirée dans les bals retiennent toute son attention, forme l'un des leitmotiv de l'essai, qui souligne du même coup l'importance de « l'imagination active ou créatrice », selon les mots d'Henry Corbin. S'il s'agit de la principale voie d'accès à la connaissance dans la mystique musulmane, en revanche la philosophie occidentale ne retient que la perception sensible et les processus intellectuels, considérant que c'est une affaire de poètes. La mystique érotique stimule la création, c'est ce que rappelle le poète, revenant par moments sur les vers publiés dans le passé, et projetant d'écrire quelque chose sur « la volupté d'être en plus de la volupté des sens. Volupté ontologique. Partagée et vécue à deux... » (p. 111). La parenté avec les troubadours provençaux se manifeste à plusieurs reprises. Ce n'est donc pas un hasard si Pierre Trottier a choisi de s'installer en Provence au moment de sa retraite. À la fin de l'ouvrage, il confie avoir trouvé l'apaisement dans cette région, qui a calmé les déchirements nés de l'ambiguïté ayant gouverné auparavant la plupart de ses faits, gestes et émotions: « Ambiguïté de ma nostalgie, entre Europe et Amérique, entre Méditerranée et Atlantique, entre hier et demain, entre mâle et femelle, mais apaisée enfin » (p. 174). Ce « beau livre d'amoureux », comme le nommait très justement Gilles Marcotte, ne cadrerait pas avec les préoccupations de son époque; c'est peut-être ce mouvement à rebours qui fait qu'il a été négligé par la critique. Il jette pourtant un éclairage intéressant sur l'œuvre littéraire accomplie et témoigne d'une quête authentique, dans laquelle l'amour et la poésie se partagent les faveurs d'une dame à la licorne.

Ma dame à la licorne, Montréal, L'Hexagone, 1988, 178 p.

Gilles Marcotte, « Le singulier cocktail d'un diplomate », *L'actualité*, octobre 1988, p. 231.